

Il s'empara brusquement du porte-voix que le capitaine tenait sous son bras.

Et, l'embouchant, il lança à ses insulteurs cette menace :

— Je vais vous donner le feu pour torture et l'eau pour linceul.

Puis se saisissant d'une torche arrachée des mains d'un matelot, il la lança sur un amas de toiles goudronnées qui s'enflammèrent aussitôt.

Gagnant alors d'un bond le bordage du pont, il se dressa fier et superbe, éclairé en plein par les premières lueurs de l'incendie qu'il venait d'allumer.

L'apparition dura un quart de seconde.

Le vainqueur du Trappeur disparut soudain dans les flots.

Le capitaine Huggs, terrifié par les flammes qui couvraient déjà le tiers du pont de son navire, abandonna définitivement une difficile addition.

Mais qu'ordonner, que faire au milieu du désordre et de la panique générale ?

Impossible de donner un ordre et de le faire exécuter avec ces cris de terreur proférés par mille individus affolés, éperdus, n'ayant plus que le choix de mourir noyés ou brûlés.

Le comte se vengeait cruellement.

Il avait remarqué une quarantaine de tonnes à pétrole rangées sur le pont et couvertes de vieilles bâches que l'on avait mouillées par précaution. C'était une garantie contre des étincelles, contre une torche qui fût tombée et qu'on eût ramassée aussitôt. Mais le feu était intense.

Le comte avait la certitude que le pétrole s'enflammerait bientôt.

Son espoir se réalisa vite.

Un tonneau éclata, puis un deuxième un troisième. . .

Et tous jusqu'au dernier.

En un instant, le pont du bâtiment fut inondé ; il se trouva bientôt au centre d'un immense foyer dont la flamme ondoyait à plus de cinquante pieds de hauteur.

La plupart des personnes qui se trouvaient à bord se jetèrent à la mer.

Quelques-uns purent échapper au feu.

Un grand nombre périt dans les flots.

Le sinistre ne faisait que commencer.

Les quarante navires qui enserraient de près le trois-mât, voyant l'incendie prendre en quelques minutes des proportions inquiétantes pour leur propre sûreté, s'empressèrent de manœuvrer afin de se retirer, à distance du dangereux brûlot.

Malheureusement, tous ces bâtiments étaient encombrés de curieux qui gênaient ou plutôt empêchaient complètement l'action des matelots.

Il y eut vingt abordages en cinq minutes.

Nombre de ces navires avaient des chargements de pétrole provenant des sources exploitées dans la contrée.

C'était le fret ordinaire des bâtiments.

Bientôt le danger devient pressant.

L'huile minérale coule le long des flancs du trois-mâts ; elle brûle sur l'eau ; sa flamme bleuâtre entoure déjà plusieurs bâtiments, dont elle lèche la coque enduite de goudron.

L'incendie se propage avec une incroyable rapidité.

Sa violence est encore accrue par le vent du large accompagnant la marée montante.

Cinq, dix, quinze vaisseaux prennent feu presque simultanément.

De formidables détonations se succèdent sans interruption.

Ce sont des tonnes de pétrole qui éclatent, ce sont des barils de poudre qui sautent.

Des myriades d'étincelles s'éparpillent dans l'air.

Des débris enflammés, emportés par le

vent, tombent jusque dans la ville, où règnent la terreur et la consternation.

La baie du Télégraphe et la passe sont complètement envahies par les flammes.

Plus de dix mille barriques de pétrole alimentent l'incendie.

Quelques navires à demi consumés flottent encore sur ce vaste lac de feu.

Ils sombrent un à un au milieu d'un nuage de vapeur.

Le dernier disparaît enfin. . .

Et, pendant plusieurs heures, de longues flammes violacées courent encore à la surface des eaux.

Un homme, debout sur un rocher à l'entrée du port, a contemplé le sinistre dans toute son horreur.

Là, immobile, les lèvres contractées par un singulier sourire, il a vu en une heure brûler quarante vaisseaux.

Le comte Henri de Lincourt est veugé !

PREMIÈRE PARTIE

—

I

Nous sommes au Mexique, non loin de la frontière des États-Unis, sur les confins du territoire des Apaches, race sauvage, audacieuse, brave et nombreuse.

Elle peut mettre cinquante mille fusils en ligne, dans ses montagnes inaccessibles du haut desquelles elle tient en échec les forces des deux grandes nations qui l'avoisinent.

Entre la dernière ville mexicaine que l'on aperçoit à distance, et l'Apachéria qui s'élève au loin, s'étend la prairie.

A plusieurs milles de la cité, sur une éminence dominant à pic le Rio Colorado, rivière importante, six hommes armés sont assis devant un feu, sur les charbons duquel rôtit un marcassin tout entier.

Ces hommes sont des coureurs des bois, des chasseurs.

Ils ont à portée de la main leurs rifles et leurs couteaux.

La contrée n'est pas sûre.

Au moindre bruit, ces aventuriers dressent l'oreille, leurs regards perçants sondent l'espace ; ils savent que les Indiens rôdent et que les jaguars guettent.

Ils se défient.

Mais ils sont six !

Mais ils sont intrépides !

On devine, à les voir, des vétérans de la prairie.

Ils causent avec animation ne paraissent point se soucier des beautés du paysage qui les environne ; de temps à autre, pourtant, ils regardent du côté du sud, ou sur une succession de collines couronnées d'une luxuriante végétation, s'élèvent les terrasses de sept ou huit cents maisons composant la ville d'Augustin.

C'est à dix kilomètres au nord de la cité, au delà des mamelons qui l'entourent, que se tiennent les six aventuriers dont nous avons signalé la présence, et qui s'apprentent à déjeuner.

Le marcassin sera bientôt cuit à point.

Il s'en exhale une délicieuse odeur d'aromates et le jus, dont l'un des chasseurs l'arrose, coule sur la peau mordorée.

Trois des chasseurs ont dormi là.

Les trois autres sont venus depuis peu.

Ces hommes ont tous derrière eux, enfoncée dans le sol, une branche d'arbre à plusieurs crochets, sur lesquels reposent les armes.

Les derniers venus semblent affamés.

— Eh ! Grandmoreau, dit l'un d'eux avec un fort accent britannique, pique donc le marcassin !

— Il me semble qu'il va jûter rose et que l'on pourra en tâter. "

Grandmoreau, car c'était bien lui, enfonça son couteau dans le rôti, examina la lame, la flaira et dit solennellement :

— On peut servir.

Un sourire de satisfaction épanouit le visage de l'Anglais.

C'était un vrai fils de la Grande-Bretagne, long, maigre, anguleux, type de Kimris.

Des os énormes, des muscles saillants, et par-dessus une peau très blanche.

De plus, les inévitables favoris roux ardent, l'œil bleu clair, et la mâchoire fortement armée.

De son vrai nom, l'homme s'appelait Burgh ; de son surnom, il était qualifié Main-de-Fer.

Boxeur émérite il assommait bêtes ou gens très galamment, et les Indiens lui ayant vu abattre un jeune taureau d'un coup de poing, ils l'avaient baptisé comme nous avons dit.

Maître Burgh, chasseur fameux, était presque l'égal de Tête-de-Bison en réputation.

Burgh était affamé comme toujours, plus que d'ordinaire, toutefois.

— By God ! dit-il, je crève de faim.

— Depuis hier soir, nous ne nous sommes rien mis sous la dent. "

Et regardant vers un point de l'horizon :

— Ces chiens d'Apaches, reprit-il, font bonne garde.

— La ville est enveloppée comme dans un filet. "

— Comment avez-vous passé à travers ? fit Grandmoreau.

— C'est bien simple.

— Nous en avons crevé six mailles. "

L'Anglais fit le geste de poignarder quelqu'un.

Les chasseurs se mirent à rire.

— Mais vous autres, demanda l'Anglais, vous avez dû avoir du mal à passer aussi ?

— Nous, fit Grandmoreau, nous sommes ici depuis quatre jours.

— Les Peaux-Rouges observaient déjà la ville, mais ne la bloquaient, pas encore. "

— Holy Moses ! fit Burgh, depuis quarante-huit heures, je vous jure que le blocus est complet.

— Un instant j'ai cru que nous ne passerions pas.

— Il m'a semblé, en effet, dit Grandmoreau, que l'armée indienne s'est augmentée étonnamment depuis deux jours.

— Il y a plus de deux mille guerriers sous les armes.

— Depuis que toutes les tribus ont reconnu pour reine la Vénus Cuivrée, ces vermines-là font leurs expéditions en bien plus grand nombre qu'auparavant.

— Cette affaire devient gênante pour nous ; ces Peaux-Rouges campent précisément sur le territoire où mon secret est enfoui. "

— Diable, fit Burgh, voilà qui est désagréable ; ils sont nombreux et se gardent avec vigilance.

— Et. . . vous avez passé pourtant !

— Puisque nous voilà !

— Comment vous y êtes-vous pris ?

— J'ai dressé mon piège.

— J'ai bien pensé que, le matin, des bandes iraient à la chasse.

— Nous avons dressé une embuscade sur une piste d'antilopes.

— Les bandes ont quitté le camp dès l'aube, six hommes ensemble, toujours !

— Ce que j'espérais est arrivé.

— Une troupe a trouvé la piste d'antilopes, d'abord ; au bout, nos couteaux.

— Les six Apaches sont tombés morts, le temps d'y penser. "

— Voilà un beau coup !

— Très beau, je m'en flatte.

— Après ? qu'est-il arrivé ?